

# Beautés chinoises sous haute surveillance

ELLES SONT DANSEUSES DE CABARET EN RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE. UN COCKTAIL SINISÉ DU LIDO PARISIEN ET DU MONTMARTRE DES ANNÉES FOLLES, RECONSTITUÉS AU CŒUR DE LA CAPITALE CHINOISE. ELLES ONT L'AIR DÉLURÉ ET FONT RÊVER LES HOMMES. EN RÉALITÉ, ELLES SONT PLUTÔT CLASSIQUES, ISSUES DE BONNES FAMILLES ET VIVENT DE FAÇON ENCADRÉE. ENQUÊTE INÉDITE DANS LES COULISSES DU THÉÂTRE MAGIQUE.



Dernière les murs d'une caserne militaire interdite aux étrangers, les filles du Lido pékinois s'entraînent. Au programme ? De la danse classique à l'occidentale. Rien à voir avec l'art martial ni le répertoire traditionnel de l'Opéra chinois.

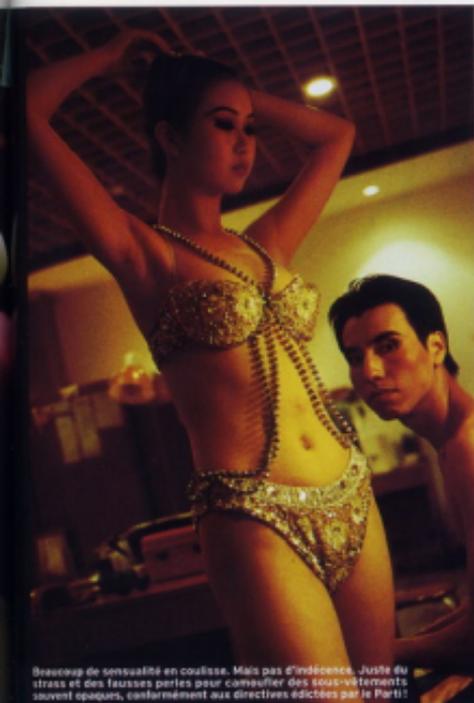
**20 h 40** Il fait déjà nuit sur Pékin. "Vous êtes priés d'éteindre votre téléphone portable ! Le spectacle va commencer." Au deuxième étage du théâtre Magique de la Grande Tour, à quelques encablures de la place Tian Anmen, une voix masculine un peu lunaire, comme échappée d'un haut-parleur camouflé sous des tentures pourpres, annonce la couleur aux clients bcbg du cabaret, en anglais, puis en chinois. Chic ! D'un coup, la salle polcée plonge dans le noir. Synchronisation parfaite : un rideau de scène s'ouvre. Magie ! Le vieux Montmartre des années folles est au rendez-vous en pleine Chine communiste. Les danseuses de French cancan, âgées de 20 à 27 ans, ont seulement le regard un peu plus bridé qu'à Paris. Leurs longues cuisses sont pareillement voilées de bas résille. Leur corps classiquement décoré de plumes et de strass cachant juste ce qu'il faut : la pointe du sein et le sexe. Les créatures chinoises se trempoussent maintenant en string, sur des airs endiablés. Hollywood n'est pas en reste avec "Dancing in the rain", suivi d'un flamenco espagnol et de la hula importée d'Hawaï panachée de quelques numéros d'acrobatie du Shandong. "C'est exotique, commente enjouée, Madame Wang Mei, la quarantaine sophistiquée, dans un tailleur violet, entourée de dix-sept invités. On vient tout simplement "fêter" le week-end en famille. Et c'est moi qui paye." La coiffure courte, les doigts bagués de brillants sans doute véritables, Mei travaille dans l'immobilier. Moyennant 300 yuan le ticket d'entrée (230 francs repas compris) elle aura déboursé ce soir, l'équivalent de 4 000 francs. Une fortune en comparaison du salaire moyen des Chinois : environ 2 000 yuan mensuels (1540 francs). La nouvelle bourgeoisie pékinoise dépense sans compter, et raffole à l'évidence, de ce vrai faux "Lido" oriental à capitaux privés, ouvert l'année dernière.

**Colotte épaisse et soutien-gorge couleur chair de rigueur**

"On vient surtout ici, pour voir des filles sexy qui ont de la classe" commente Loulou en engloutissant, cul sec, un énème verre de Cabernet Sauvignon

coupé au Sprite et aux glaçons (à la mode locale). "Elles ont un corps sublime, musclé, et surtout... elles dansent à moitié nues. Un vrai régal. C'est rare dans mon pays." Loulou n'a pas encore 30 ans, mais il a déjà fait fortune dans la vente de postiches en cheveux bouclés synthétiques. Avec ses copains, il adore venir ici, pour dîner "français" avant le début du show, tout en regardant sur écran géant, les délires les plus fous de l'humoriste Mr Bean, au milieu d'un décor parisien, tapissé de reproductions de Gauguin, de Modigliani, du *Baiser* de Robert Doisneau et des fous rires de Marilyn. "L'ennui avec ces filles, c'est qu'elles sont intouchables. Inutile de faire le planton à la sortie ! On perd son temps." Pour les approcher, il faut sans doute être journaliste...

Direction les coulisses. Première surprise en poussant la lourde porte de "l'antre" interdite : la semi-nudité des danseuses du Magique n'est qu'une illusion. Un leurre. A y regarder de plus près, les fesses et les seins sont dissimulés sous d'épaisses colottes et des soutiens-gorge couleur chair, invisibles (heureusement !) depuis les tables de restaurant. "Il y a un règlement très strict édicté par le régime, explique Tang Yuntao, directeur général des lieux. Au moment de l'ouverture, des policiers et des agents du Parti sont venus, plusieurs soirs de suite, traquer le moindre faux pas. Ils craignaient que notre show soit une réplique du Lido ou du Crazy Horse parisien, beaucoup trop impudiques à leur goût. D'autant que nos costumes venaient effectivement de France. Nous avions



Beaucoup de sensualité en coulisse. Mais pas d'insouciance. Juste du stress et des fausses perles pour compenser des sous-vêtements souvent squeux, conformément aux directives édictées par le Parti!



Mademoiselle Su Lei, 27 ans, danseuse au Magique, nous dévoile l'univers d'une de sa chambre à coucher située dans le camp. Ambiance mi-flair bleu, mi-sensuelle.

alors affrété cent quatre-vingt-huit containers au total. Toutes ces toilettes, bien sûr, ont été "révisitées" soigneusement par nos propres couturières."

En Chine populaire, rien ne doit "dépasser". Tout doit rester "politiquement correct". "Pour le casting, même critère d'exigence. Nous avons recruté parmi la "crème" des danseuses du pays, après avoir fait le tour des écoles de danse et des troupes professionnelles." Coïncidence ou choix politique (?), les filles présentent un profil quasi identique, et sont généralement issues d'un milieu culturel supérieur à la moyenne. Rarement paysannes. Aucune ouvrière. Qui plus est, originaires du nord de la Chine de préférence. Elles sont plus grandes qu'au sud. Et puis, la réputation des Méridionales, plus "libérées", trop mercantiles, ne devait sans doute pas correspondre aux normes imposées.

#### Les danseuses font des économies

Su Lei, 27 ans, la plus âgée de la troupe, dont le nom signifie "tonnerre ressuscité" (cela ne s'invente pas), fait partie de l'élite en question. Née à Jilin, sur les terres de l'ex-Mandchourie, d'un père musicien et d'une mère magicienne, elle baignait déjà, enfant, dans cette ambiance de paillettes et d'imaginaire. "J'ai commencé à danser à 11 ans. C'était une idée de mes parents. Après huit ans de ballet traditionnel, j'ai rejoint la troupe de l'opéra de Chengchun (à 850 kilomètres au nord de Pékin), jusqu'à ce que le théâtre de la Grande Tour me fasse une proposition, l'été dernier. J'ai tout de suite dit oui! Pour moi,

à l'époque, c'était le rêve absolu." Professeur de danse et impresario, servant aussi de seconde maman à ces jeunes filles privées du cocon familial, Madame Zhu Zhu enfonce le clou. "Beaucoup de Chinoises rêveraient de rejoindre nos rangs. Hélas, les élues sont peu nombreuses. D'autant que celles qui réussissent leur examen d'entrée n'ont ensuite qu'une obsession: tout faire pour y rester."

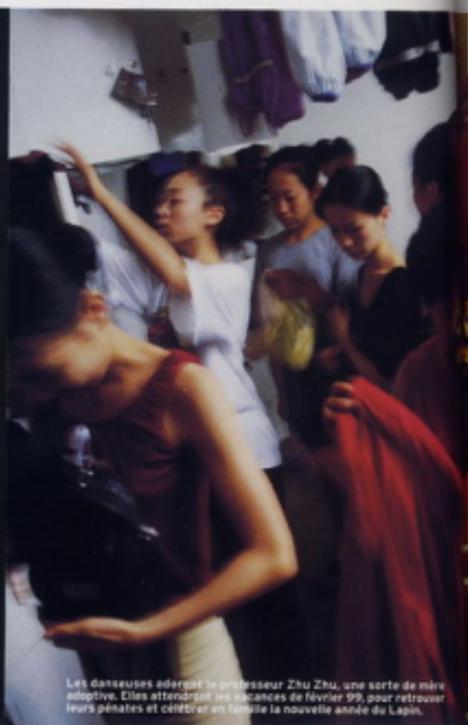
"C'est vrai qu'ici, on se sent à la maison, enchaîne Su Lei. Notre troupe est une grande famille sympathique. Et puis, on gagne mieux notre vie qu'ailleurs." Le salaire de petit Tonnerre ? 5 000 yuan (4 500 francs). La majorité de cette somme rondelette atterrit sur un compte en banque. Le reste est expédié aux parents par la poste. Car la troupe est nourrie, logée, blanchie gratuitement. Dans un contexte économique difficile, où le nombre des chômeurs en ville devrait toucher, cette année, 6 % de la population active et générer au total d'ici 2 001 - dit l'économiste Fred Hu de la Goldman Sachs Asia de Hong Kong - "plus de 35 millions de sans emploi", sans parler des millions de paysans désœuvrés, Su Lei a donc, vraiment beaucoup de chance. "D'ici trois ans, en dépit de la crise asiatique qui rôde, vous verrez, l'un des plus gros business en Chine sera celui des loisirs" renchérit le millionnaire Bonko Chan, un business man de 35 ans, spécialiste du fret aérien, accessoirement passionné d'opéra lyrique et mécène à ses heures. Les danseuses du Magique ont encore de beaux jours devant elles. A moins que leur destin réglé comme du papier à musique, ne vienne à la claustrophobie...

#### Après les fastes de la scène, l'autarcie d'une caserne militaire

Chaque soir, dès l'extinction des feux, les petites reines de cabaret s'engouffrent dans un autocar qui les attend à la sortie du théâtre, pile au 99 de la rue Jianguo! Pas d'incartable possible. Direction: les dortoirs d'une caserne militaire située à une heure de route de la capitale. "Ainsi, explique conscienc-



Les prostituées du jeu ici au réfectoire du camp militaire. Reinas et Cabaret le voit dans un "Dancing in the rain", version chinoise.



Les danseuses adorent le professeur Zhu Zhu, une sorte de mère adoptive. Elles attendent les vacances de février 99, pour retrouver leurs pénates et célébrer en famille la nouvelle année du Lapin.

ciusement Madame Zhu Zhu, nous évitons à nos filles un tas de désagréments. Comme, par exemple, le risque d'être abordées par des inconnus." En Chine, depuis l'ouverture de l'économie aux "vertus" capitalistes, les chasseurs de tête débouchent sans scrupule. Désormais, la loi du plus offrant règne sur les villes. Particulièrement belles, intelligentes et cultivées, les filles du Magique croqueraient facilement sous les propositions d'embauche si l'occasion se présentait. L'autre danger potentiel pour la direction du théâtre : la prostitution de luxe. A Pékin, comme dans les autres mégapoles de "l'Empire du milieu", la tentation est grande. Au Sheraton par exemple, un palace de la capitale, elles multiplieraient leurs revenus par cinq. Entre 20 000 et 25 000 yuan mensuels ! Dans une société où l'habit fait de plus en plus le moine, l'idée pourrait titiller certaines de ces beautés orientales. Sans parler du sida qui avance... Dernier chiffre en date divulgué par le ministère de la Santé, cet été, 1,5 million de cas sont attendus d'ici 2 010. Pour toutes ces raisons, la troupe s'exile chaque nuit.

Au premier coup d'œil, cela ressemble bel et bien à une citadelle interdite. Des soldats armés jusqu'aux dents, à l'entrée de la base militaire, montent la garde. Les étrangers sont évidemment persona non grata. Il nous suffira pourtant, de nous dissimuler derrière le siège du véhicule pour pénétrer incognito l'univers intime de celles qui font tourner les têtes des clients du Magique. Un périmètre entier leur est réservé. Un territoire à part, où les militaires n'ont d'ailleurs pas le droit d'accès. Dortoirs, mini cinémathèque, salles de danse et réfectoire. Une citadelle dans la citadelle. A 22 ans, Lu Xiaonan n'est pas vraiment dépaycée. "Mes parents sont des militaires de carrière. J'ai l'habitude de la discipline. Et puis, ici, ça n'est quand même pas le bagne. On peut même tomber amoureuse, ajoute-t-elle en pouffant de rire." Et ses rêves pour plus tard ? "On est jeune, laissez-nous vivre. Demain est un autre jour."

#### Entre peluches et premiers préservatifs

Lu partage sa chambre à coucher avec une certaine Dai Yanli. Même âge et même mental. Les pin-up ultra-maquillées du "Lido" chinois, n'ont visiblement pas tout à fait quitté l'enfance. Une fois leurs faux cils retirés, et l'épaisseur du fond de teint enlevé sur des serviettes chaudes (comme c'est l'habitude en Chine où l'on utilise rarement le coton hydrophile), elles retrouvent leur mine de jeune fille en fleur, dans une ambiance à l'eau de rose, tissée de contes de fées. La nuit, c'est avec leur nounours et leur poupée Barbie qu'elles s'endorment tout en rêvant au prince charmant. Les murs sont couverts de posters érotico-romantiques. Version soft, bien sûr ! Des corps de jeunes gens enlacés, au torse nu, dans des jeans légèrement déboutonnés. L'affiche du *Titanic* avec ses deux héros éperdus d'amour. Et l'éternelle Marilyn Monroe resplendissante dans ses décolletés plongeants. "Tang Na, elle, a un petit ami. L'un de nos danseurs. Mais nous sommes trente-six filles pour dix-sept garçons. Faites le calcul." Sous couvert de l'anonymat, une jeune "amoureuse" nous confie "qu'attention il n'est pas question de tomber enceinte (ni d'ailleurs de prendre du poids en mangeant des bonbons aciculés ou trop de riz sauté à l'ail). On utilise systématiquement les préservatifs." D'autant qu'en Chine, les contraceptifs ne manquent pas. Le pays caracole en tête des plus gros producteurs mondiaux. Selon Zhu Baoxia, journaliste au *China Daily Newspaper*, l'année dernière, c'est plus d'1,2 milliard de



Belles et pudiques, intelligentes et cultivées, les filles du Magique pourraient décrocher des postes en or dans le monde des affaires. Encore faudrait-il qu'elles sachent parler anglais, et que l'occasion se présente. Mission quasi impossible.

"housses qui empêchent de tomber enceinte" ("biyun tao" en mandarin, traduisez : "la capote anglaise") qui sont sorties des usines d'état. Soucieux de faire appliquer sa politique de l'enfant unique, le régime – obsédé par les grossesses surnuméraires – organise régulièrement des campagnes publicitaires pour la bonne utilisation des "housses" en question. Fini l'époque où l'on glorifiait la virginité de la jeune mariée au lendemain de sa nuit de nocé lorsque l'époux devait suspendre à la fenêtre – sous le regard inquisiteur des voisins –, un drap blanc immaculé, fraîchement taché de sang. "Evidemment, les occasions sont rares pour celles qui n'ont pas de "boy-friends" attirés, poursuit l'amoureuse, d'autant qu'avec les soldats du camp, c'est exclu par avance. Bien qu'on les croise exceptionnellement à l'infirmerie commune." Et la politique, est-ce qu'elles y pensent ? Comment vivent-elles l'ambiguïté de cette société de consommation ultra-libérale, paradoxalement dirigée par un parti unique, marxiste-léniniste ? "Franchement ? "Wu suo wei", on s'en fiche !" Su Lei, en revanche, a son mot à dire : "A mes yeux, le communisme conserve toute sa raison d'être dans mon pays. Nous sommes 1 milliard 300 millions de citoyens. On ne peut pas se passer du jour au lendemain d'un pouvoir centralisé, à moins d'avoir envie d'un chaos absolu. Ce qui n'est pas mon cas."

**La rançon du succès : peut-être la solitude du cœur ?**  
Su Lei semble rêveuse ce matin. La journée a pourtant commencé comme à l'ordinaire. Réveil général à 8 h 30,

au milieu des peluches, d'une poupée anglaise, d'une minuscule tour Eiffel, d'un réfrigérateur ronronnant et d'une télévision personnelle. Su Lei, la "doyenne", a la chance d'avoir une chambre pour elle toute seule. Toilette de chat, puis petit déjeuner consistant au réfectoire communautaire, avant six heures d'entraînement. Au menu : le fameux Xilan (cette délicieuse soupe de riz traditionnelle à l'eau salée, parfumée au gingembre), du pain blanc tartiné à la confiture de jujube, du saucisson en tranche, deux œufs durs et des piments rouges à gogo. "Mon rêve, confie Su Lei, c'est d'aller danser à Paris. Mais, je suis sans doute trop petite. 1,73 mètre seulement. Et puis, je suis déjà vieille. 27 ans." En Chine, 27 ans, c'est le bon âge pour construire une famille. Trop tard pour partir à l'aventure quand on est une fille. D'autant que, dès cinquante ans – âge officiel de la retraite – les Chinois vous considèrent comme une vieille femme.

Finalement, Loulou, le client du cabaret avait bien raison l'autre soir : elles sont intouchables, les danseuses du Magique. Les jours de relâche, elles déboulent quand même dans les lieux publics pour s'amuser un peu, au milieu des familles ordinaires et des jeunes gens occupés à faire tourner leurs cerfs-volants devant la Cité Interdite. Elles ne passent pas inaperçues. On les "mate" avec beaucoup d'insistance. Mais, voilà tout. Aucun dialogue ne s'instaurera. Elles sont sous escorte. Il faut se réserver à la danse. Danser et briller sur scène. Exclusivement ! Vendre du rêve sensuel, un point c'est tout ! Cela fait partie du contrat de travail. Vivre, en vérité, comme des petites bonzesses. "Comment vais-je faire pour trouver un mari ?" susurre l'air résigné, Su Lei. Peut-être, un jour de février ? dans un train pour Jilin, lorsqu'elle s'en retournera fêter en famille le Nouvel An Chinois... D'ici là, attention, il est déjà 20 h 41 minutes. Les portables sont éteints. Le rideau vient d'ouvrir. "Petit Tonnerre ressuscité" est en scène. Le spectacle recommence, inextinguiblement, sous très haute surveillance.